



« Les efforts des industriels de l'UE pour décarboner leurs activités n'ont pas eu d'impact sur leur santé financière à ce jour »

Doctorante, membre de la chaire Économie du climat et de l'université Paris Nanterre, Aliénor Cameron s'intéresse aux liens entre l'intensité carbone et la performance économique des industriels au sein de l'UE. Elle vient de publier un document de travail sur ce sujet. Entretien.

Avec votre consœur Maria Garrone, vous avez travaillé sur l'impact de la décarbonation des activités industrielles sur la santé économique et financière des entreprises. Y a-t-il en ce domaine une littérature scientifique abondante ?

D'autres équipes ont bien entendu travaillé avant nous sur les liens entre décarbonation des process industriels et performance économique des acteurs. En Europe, c'est en effet un enjeu crucial. Car il est fondamental de s'assurer que les politiques mises en place par Bruxelles pour réduire l'empreinte carbone des industries ne se traduisent pas par la fermeture, la délocalisation ou la perte de compétitivité des usines dans l'Union européenne. Il y a donc déjà eu de nombreux travaux qui, globalement, sont plutôt rassurants en la matière. Cela dit, la plupart de ces recherches portent sur les phases 1 et 2 du système européen d'échanges de quotas d'émission. Nous, nous avons travaillé sur la phase 3, c'est à dire sur les années 2013 à 2019.

Par ailleurs, globalement, la littérature académique s'est penchée sur l'intensité des émissions de carbone par rapport à la valeur ajoutée des entreprises. Dans ce travail, nous avons voulu mesurer l'impact par rapport à la seule production industrielle.

Cela paraît effectivement assez logique...

Absolument, si on mesure l'intensité carbone d'un industriel par rapport à sa valeur ajoutée, on prend en compte d'autres activités à priori beaucoup moins émettrices de gaz à effet de serre comme les ventes ou le marketing. Ce qui dilue son impact environnemental. Nous avons donc développé un nouvel indicateur, qui permet de faire des mesures sur la seule production industrielle.

Ce travail a-t-il nécessité un gros travail en amont ?

Ce projet a vu le jour dans le cadre d'une visite de recherche au sein de la Commission européenne. Celle-ci m'a permis d'avoir accès à deux bases de données, l'une portant sur les émissions des différentes installations industrielles dans l'UE, l'autre rassemblant des données de nature économique sur ces mêmes acteurs. Pour faire dialoguer ces deux bases, il a fallu développer un algorithme de matching.

Dans un deuxième temps, nous avons créé un modèle pour évaluer l'impact des politiques de décarbonation des industriels sur leur performance économique. En prenant soin de supprimer tous les autres facteurs qui peuvent influencer sur les résultats financiers.

Enfin, nous avons fait tourner de nombreuses régressions linéaires sur notre modèle pour capter les impacts et garantir la robustesse de nos résultats.

Qu'avez-vous finalement pu conclure ?

De ce travail, il ressort que les efforts réalisés par les industriels pour décarboner leurs activités de production n'ont pas eu d'impact sur leur santé économique et financière sur la période étudiée. Ce qui, en soi, est déjà une bonne nouvelle parce que cela signifie qu'être plus vertueux ne les pénalise pas.

Nous avons même trouvé un indicateur – masi c'est le seul – sur lequel nous observons des résultats légèrement positifs : la rentabilité des actifs, ou "return on assets" (ROA) en anglais.

Peut-on en conclure que les entreprises ont tout intérêt à investir massivement dans la décarbonation de leurs process industriels ?

Hélas non. Car parmi les quelque 6000 grandes entreprises que nous avons étudiées, très peu se sont lancées dans des transformations lourdes de leurs outils industriels.

Au cours de la phase 3, la grande majorité des acteurs ont procédé à des adaptations limitées, à la marge. Pour celles-là, on peut au moins dire qu'elles ne leur ont pas porté préjudice sur le plan financier. Actuellement, je suis en train d'essayer de comprendre pourquoi ces innovations, même légères, restent globalement neutres sur le plan économique. Ce sera l'objet d'une future publication.



Carbon intensity and corporate performance: A micro-level study of EU ETS industrial firms

Aliénor Cameron
Maria Garrone
2024-26 Document de Travail / Working Paper



EconomiX - UMR 7235 Bâtiment Maurice Allais
Université Paris Nanterre 200, Avenue de la République
92001 Nanterre Cedex

Site Web : economi.fr
Contact : secretariat@economi.fr
Twitter : @EconomiX

